**L’histoire au prisme de la série adolescente : le réveil de la révolution américaine dans *Sleepy Hollow* (Fox, 2013-17)**

Série fantastique pour adolescents, *Sleepy Hollow* fait dialoguer les Etats-Unis d’aujourd’hui avec les colonies en rébellion de la guerre d’Indépendance, ranimant le grand récit bien rodé de la Révolution Américaine et de la naissance de la jeune nation. L’armée britannique prend des allures monstrueuses, pour marquer le trait d’un conflit colonial où de nouveaux citoyens en quête de libertés démocratiques renversent un pouvoir autoritaire et brutal. Le grand-guignol prend le dessus sur la reconstitution historique, tandis que cavaliers sans tête et futurs Américains s’affrontent au milieu des démons d’un passé dont il convient de se libérer. Mais au-delà d’une nième variation sur le récit national, la série prend aussi le prétexte des excès d’un récit populaire très formulaire à destination d’un public jeune pour revenir sur les zones d’ombre de l’histoire et de son historiographie. Réactivant sous l’angle moral facile d’une distribution des forces du bien et du mal les tensions aux origines du conflit, la série en examine aussi les angles politiques plus subtils en les incarnant dans des personnages aux allégeances complexes. Mais surtout, en peuplant le monde fictionnel de figures de sorcières et de shamans, et en confrontant un monde d’hier simplifié par les représentations historiographiques et un monde d’aujourd’hui engagé dans une pensée de la diversité (ou de son refus), la série agite la question de l’histoire et de ses représentations, de sa construction discursive, et l’idée même du récit national. C’est ce rapport à l’historiographie, et le souci de réveiller les représentations des passés états-uniens, désingularisés, diversifiés, que cette communication se proposera d’étudier, en interrogeant la volonté pédagogique des séries populaires américaines à destination d’un jeune public.

Emmanuelle Delanoë-Brun enseigne la littérature, les arts visuels et la traduction littéraire à l’Université de Paris. Elle travaille sur les rapports entre culture populaire et culture savante, et sur les enjeux idéologiques des formats populaires – séries fantastiques, séries policières, en particulier. Elle est co-coordinatrice d’un ouvrage sur l’intersectionnalité paru chez Payot en 2021, avec Sandeep Bakshi et Myriam Boussahba.